

A propos du n° 7 de *L'Actualité Chimique*

Un éditorial remarquable qui mériterait d'avoir plus d'écho auprès des journalistes vilipendant la chimie dans sa globalité (en oubliant les médicaments).

Il pourrait s'enrichir un jour d'un **exemple des nombreux services rendus par la chimie à toute l'électronique** (du haut et du bas) en commençant par les puces avec un passage par les chlorosilanes, le polissage, les attaques chimiques (aqueuses ou plasma)... et un volume effarant d'effluents au gramme produit ! **On est encore loin de la chimie douce.** Et je ne parle pas de la chimie de l'arsenic pour l'AsGa ou de la purification de la phosphine pour l'InP.

L'article sur Wacker montre bien cette interdépendance chimie/électronique.

Pour **l'électrolyse de l'eau**, mon ami Robert Durand (un fin connaisseur du sujet depuis 25 ans) oublie que si dans le domaine de l'électrolyse de l'eau (au demeurant modeste), on achète quelques électrolyseurs à l'étranger, la France reste (encore) leader en technologie de l'électrochimie industrielle avec l'aluminium et les alcalins. Or son labo ignore superbement cette chimie (d'en bas) des sels fondus (à vocation

diaboliquement lucrative) pour se consacrer à une chimie virtuelle (d'en haut ?) ; moralité, faute de soutien scientifique, la France risque aussi un jour d'importer des cellules de Norvège... Heureusement, quelques irréductibles (dont le directeur de l'ENSEEG) essaient encore de sauver ce savoir-faire français (et risquent même d'être appuyés par le nucléaire !). Quant à l'électrolyse de l'eau, je m'interroge sur sa portée écologico-énergético-économique : faut-il faire de l'hydrogène avec un rendement de 50 % à partir du nucléaire ou de l'hydraulique (barrages donc méthane) pour diminuer les gaz à effet de serre ?

Mais tout cela n'est pas très médiatique aujourd'hui...

Yves Bertaud
directeur adjoint
Agence Rhône-Alpes
pour la maîtrise des matériaux

« La SFC dans la cour des grands », suite du débat...

J'ai lu avec intérêt *L'Actualité Chimique* de juillet 2002 et plus particulièrement la réponse faite par Monsieur Pierre Vermeulin au sujet de votre éditorial et du message du Secrétaire général de la SFC « La SFC

dans la cour des grands ? ».

Je suis diplômée d'un BTS chimie depuis juin 2001 et malgré toutes mes démarches auprès des grandes entreprises chimiques, je n'arrive pas à trouver un poste de technicien dans lequel je pourrais mettre au profit d'une entreprise mes qualités opérationnelles et mes connaissances et les enrichir.

Alors je reste d'autant plus consternée quand M. Pierre Vermeulin explique que dans les 5 à 10 ans à venir, plus de la moitié des scientifiques en poste dans les centres de recherche vont partir à la retraite (certes rien à voir avec un BTS mais peut-être pourrions-nous les seconder).

La chimie et ses techniques m'ont toujours passionnée, mais à l'heure d'aujourd'hui, il semble que c'est un cercle réservé à certains ; **il ne suffit pas de rendre plus attractives les carrières scientifiques mais de faire en sorte que les entreprises aient la volonté d'embaucher et fassent confiance aux jeunes diplômés** ; l'expérience demandée ne pourra être effective que lorsque nous aurons pu démontrer nos qualités et notre esprit d'initiative.

Véronique-Ingrid Martin
martinmiguel@wanadoo.fr

Espérons que ce courrier pourra retenir l'attention d'un DRH... !

Bernard Sillion

Exploitation chimique des substances renouvelables

**Numéro spécial
novembre-décembre 2002**

Au sommaire :

**L'utilisation directe
Les transformations chimiques
Les fermentations**